

[Text]

since had an opportunity, of course, to discuss the issue, and has done so.

Your second question with regard to UNCSTD and the statement there by Senator Asselin and the preparatory steps taken towards the Vienna conference ties in, in some fashion, with your third question about our participation in the current aid and development policy review.

IDRC is an anomalous creature. It is not part of the Public Service of Canada and it is not, therefore, part of the inter-departmental network within Ottawa. That gives some advantages to it. The advantages are those chosen by members of Parliament who determine that in a high risk, long-term activity of some sensitivity, such as research, the results would flow better if the centre were independent and apart from the normal governmental process and not subject to the charging, always understandably, climate of the Canadian political scene. That then frees the centre officers and personnel from a good deal of involvement with interdepartmental activity. At the same time, as you will understand well, it deprives the centre of a voice in Canadian departmental activities and discussions. We are not given access to policy documents or to any other circulation of material from governmental departments because we are not subject to the strictures of the Public Service acts and the like.

The centre, therefore, in anticipation of the UN Conference on Science and Technology for Development, was approached by the lead Canadian department, which was the Minister of State for Science and Technology, and invited to join with it on a voluntary basis. The centre was delighted to do so, and Dr. Berlinguet and some of his staff played a key role in the preparations of the Canadian paper from UNCSTD. Our aim then and now continues to be to respect and to cherish the independence that Parliament wanted for the centre, but at the same time to play a co-operative and full role wherever it could within the Canadian governmental complex.

We did not, of course, participate in the drafting of the final state of Senator Asselin's statement at Vienna. Dr. Berlinguet was a member, in a special capacity, of the Canadian delegation, again to preserve the independence of the centre, not to indicate that he was a spokesman for the Canadian Government.

• 1610

The \$12 million was chosen by the Cabinet. I am not privy to the discussions that led up to that. When the Hon. Flora MacDonald conveyed to the centre the wish of Cabinet that IDRC assume this new responsibility, she made it clear that it would be with additional funds. My response, which reflected the decision taken by the board of governors, emphasized the additionality, and I may say that by our calculations, calculations accepted by Treasury Board, the current dollar requirement for IDRC to maintain its activities would be \$44.7 million. There would have to be an increase of some \$8 million for us to stay even. Miss MacDonald accepted the additionality argument and as well the argument we had advanced to MOSST a year ago, that our reputation had been built on our method of acting, which was to respond to the expressed

[Translation]

Votre deuxième question au sujet de la déclaration du sénateur Asselin à la CNUSTD et des préparatifs pour la conférence de Vienne se rattache d'une certaine façon à votre troisième question au sujet de notre participation à la révision de la politique en matière d'aide et de développement.

Le CRDI est une entité singulière. Il ne fait pas partie de la Fonction publique du Canada et ne fait donc pas partie du réseau interministériel à Ottawa. Cela présente certains avantages que le Parlement reconnaît car il estime qu'une activité à long terme aussi risquée et aussi critique que la recherche est plus profitable si elle est placée au sein d'un organisme indépendant et séparé du processus gouvernemental normal, à l'abri des aléas de la scène politique canadienne. Ainsi, les cadres et le personnel du Centre n'ont à peu près pas d'obligations interministérielles mais n'ont pas non plus voix au chapitre dans les discussions et activités ministérielles. Nous n'avons pas accès aux documents ministériels, de politique ainsi de suite, parce que nous ne sommes pas assujettis aux dispositions des lois de la fonction publique.

En préparation à la Conférence des Nations Unies sur les sciences et la technologie appliquées au développement, le ministère d'État aux Sciences et à la Technologie a invité la collaboration bénévole du Centre. Le Centre a accepté avec enthousiasme et M. Berlinguet ainsi qu'une partie de son personnel ont joué un rôle clé dans la préparation du document canadien présenté à la CNUSTD. Plus que jamais, nous voulons qu'on respecte l'indépendance que le Parlement a voulu donner au Centre, mais en même temps, nous voulons offrir notre entière collaboration au gouvernement canadien.

Nous n'avons cependant pas participé à la rédaction de la déclaration du sénateur Asselin à Vienne. M. Berlinguet était un membre spécial de la délégation canadienne, et ce afin de préserver l'indépendance du centre, pour qu'il soit clair qu'il n'était pas un porte-parole du gouvernement canadien.

C'est le Cabinet qui a décidé d'offrir 12 millions de dollars. Je ne sais pas comment on est parvenu à cette décision. Lorsque l'honorable Flora MacDonald nous a fait part du désir du Cabinet que le CRDI assume cette nouvelle responsabilité, elle nous a précisé que nous aurions à cette fin des fonds supplémentaires. Ma réponse, qui reflétait la décision prise par le Conseil des gouverneurs, soulignait la nécessité de ces fonds supplémentaires; j'ajouterai que, selon nos calculs, et le Conseil du trésor ne les conteste pas, le CRDI aurait besoin de 44.7 millions de dollars pour maintenir ses activités. Il lui faudrait une augmentation de quelques 8 millions de dollars pour rester à flot. Mlle MacDonald a accepté notre point de vue ainsi que l'argument que nous avons présenté il y a un an au ministère d'État aux Sciences et à la Technologie, selon